

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 55 (1947)

Heft: 23

Vereinsnachrichten: Wer hilft?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wer hilft?

58. Die Eltern eines im Konzentrationslager geborenen kleinen Mädchens bitten dringend um Hilfe für das unterernährte und schwache Kindlein. Wer könnte sich seiner annehmen?
59. Für zwei vier- und achtjährige Kinder, welche dauernd hungrig und infolge Unterernährung krank geworden sind, wird herzlich um Unterstützung gebeten.
60. Eine verwitwete, mittellose Flüchtlingsfrau fleht für sich und ihre Kinder um Hilfe jeglicher Art.

Die Kanzlei des Schweizerischen Roten Kreuzes in Bern, Taubenstrasse 8, gibt gerne jede Auskunft und vermittelt Adressen bedürftiger Familien. Wer könnte sich des einen oder andern dieser bedrängten Menschen annehmen?

calion de la population. Dans les écoles, des postes sanitaires et des équipes ont été également créés; ces postes sont chargés de surveiller l'état de la santé et de faire observer les règles de l'hygiène dans les écoles. Les principes déjà mentionnés plus haut de l'assistance médicale à la population de l'U. R. S. S. (le fait en particulier qu'une aide médicale de valeur est mise gratuitement à la portée de toute la population) sont appliqués aussi bien à la ville qu'à la campagne.

Dans les districts ruraux, le traitement médical et la médecine préventive sont confiés aux soins du dispensaire de la région. Une telle décentralisation des services médicaux permet aux autorités compétentes de connaître les besoins de chaque district et de les satisfaire.

Déjà avant la guerre, une vaste chaîne de «postes sanitaires et épidémiologiques» aménagés dans les villes et les campagnes, pouvait faire face aux exigences spéciales d'hygiène, de santé, de prophylaxie des maladies et de lutte contre les épidémies. Ces postes constituent des véritables centres d'activité scientifique et pratique. Ce sont, en fait, les institutions de base qui ont donné naissance aux différents services sanitaires du pays. La structure de ces postes leur permet d'embrasser tous les domaines des activités prophylactiques, sanitaires et anti-épidémiques. Chaque station est pourvue d'un laboratoire d'hygiène et de bactériologie, d'installations de désinfection avec douches et appareils de fumigation, d'une installation de fumigation mobile, d'un service de vaccination, d'un laboratoire pour le contrôle du lait et d'un bureau d'éducation. Les résultats obtenus permettent de considérer ces postes comme des facteurs positifs en temps de paix, comme pendant la guerre. La vaccination contre la tuberculose, ainsi que les services médicaux et sanitaires correspondants, seront développés.

Les équipes spécialisées de la Croix-Rouge ont joué un rôle très important dans la lutte contre les épidémies. Formées en avril 1944, elles ont été envoyées dans les districts libérés. 15 de ces équipes travaillent dans l'Ukraine occidentale, 8 dans la Biélorussie occidentale, 3 en Moldavie et le reste dans la R. S. F. R. S. Ces équipes se sont principalement efforcées de combattre le typhus, et les mesures de quarantaine ont été étendues à presque toute la population des régions libérées.

La protection sanitaire des frontières de l'U. R. S. S. a été largement assurée grâce à la réalisation opportune des mesures décrétées par la Convention sanitaire internationale de 1926, ratifiée par le Gouvernement de l'U. R. S. S. en 1929 (Code de la Loi de U. R. S. S., Section 11, No 19, p. 106).

Cette expérience positive, poursuivie pendant plusieurs années, doit être prise en considération dans la période actuelle d'après-guerre marquée par la reprise des relations internationales, et elle doit être analysée à la lumière des récents progrès scientifiques. La grande guerre mondiale de ces dernières années a considérablement modifié les conditions de travail de l'organisation des services de la santé en U. R. S. S. Elle a compliqué leur activité, exigé un effort plus grand et étendu leur champ d'action, elle leur a permis d'affirmer leur efficacité.

Le service de santé soviétique a subi avec honneur l'épreuve de plusieurs années d'une guerre terrible, il a permis au pays d'échapper aux épidémies qui, dans le passé, étaient généralement associées aux guerres. Une analyse approfondie des travaux des organisations sanitaires dans les divers pays au cours de la guerre devrait être entreprise; car une expérience de ce genre ne peut manquer d'être utile à toute l'humanité.

La médecine en U. R. S. S. a déjà joué un grand rôle pendant les années de guerre, car ses activités se sont étendues au delà des frontières du pays. Les organisations de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, en particulier, ont fait beaucoup en faveur de la protection de la santé dans les nombreux districts ravagés de la Pologne, de la Roumanie et dans d'autres pays.

Cette bienfaisante activité est conforme aux buts humanitaires et constitue l'un des principes fondamentaux de la médecine soviétique.

Les réalisations de la pensée soviétique dans le domaine médical, ainsi que d'autres réussites destinées à soulager les souffrances de l'humanité ou à protéger les hommes du danger des maladies infectieuses, prouvent abondamment les progrès accomplis par la science en U. R. S. S. et constituent un stimulant destiné à renforcer le désir de poursuivre les travaux dans cette direction.

Considérant les résultats positifs obtenus par les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pendant la guerre, en particulier dans le domaine de la prévention des maladies épidémiques, il serait désirable: 1) de recommander aux Sociétés nationales de la Croix-Rouge de s'inspirer des méthodes de travail de la Croix-Rouge de l'U. R. S. S. dans leurs activités de chaque jour; 2) de faire un bref résumé du travail accompli, et de prier les Sociétés de la Croix-Rouge d'échanger leurs expériences dans le domaine de l'hygiène et de l'activité antiépidémique durant la guerre; 3) de poursuivre la collaboration des Sociétés de la Croix-Rouge dans le domaine de l'hygiène; 4) de développer l'éducation de la santé parmi les masses de manière à aider les Sociétés de la Croix-Rouge qui collaborent dans le contrôle des maladies épidémiques.

Selbstdiagnose – eine Gefahr

VON A. K. ECKARD

Herr Müller nähert sich dem Verkäufer am Ladentisch einer Drogerie. «Wie es den Anschein hat, macht sich das Alter bei mir bemerkbar», äussert er scherzhaft. «Ich bin die ganze Zeit müde. Die Verdauung ist auch nicht normal. Scheinbar brauche ich etwas Vitamin B. Welche Art empfehlen Sie mir?» Worauf der Verkäufer ihm eine Schachtel Pillen mit der Erläuterung überreicht: «Diese werden eine Besserung Ihres Zustandes bewirken; denn nichts ist zur Neubelebung des Organismus geeigneter als Vitamin B.»

Frau Schmidt trifft Frau Schneider auf der Strasse. «Sie sehen schlecht aus», sagte Frau Schmidt frei heraus. «Sie sind so gelb wie die Tapete meines Schlafzimmers!» «Und ich fühle mich ebenso, wie ich aussehe», erwidert Frau Schneider. «Ich bin immer müde, habe keinen Appetit und nach jeder Mahlzeit Gase.» Frau Schmidt nickt verständnisvoll mit dem Kopf. «Genau wie meine Schwester. Wissen Sie, was Ihnen fehlt? Gallenblasenstörungen! Jetzt hat nun meine Schwester...»

Die 18 Jahre alte Ruth Meyer leidet beständig an Erkältung. Man sieht sie niemals, ohne dass sie niest und sich die Nase putzt. «Schon seit ihrer frühesten Kindheit», sagt ihre Mutter, «neigt sie leicht zu Erkältungen. Ich habe alles versucht, sie zu kräftigen, um sie widerstandsfähiger zu machen — durch stärkende Mittel, viel Milch und Eier. Jeden Winter nimmt sie kalte Duschen, und unsere Apothekerrechnungen für Nasentropfen, Inhalationspräparate und Arzneien gegen Erkältungen sind enorm hoch!»

Viele solcher Geschichten wie diese drei könnten angeführt werden, die zeigen, was die Selbstdiagnose zuwege bringt. Herr Müller nahm drei Wochen lang die Vitaminpillen ohne Erfolg. Dann bemerkte er eines Tages, dass seine Augen ihm Beschwerden machten. «Ich muss andere Brillengläser haben», redete er vor sich hin und ging zu seinem Optiker. Aber dieser wies ihn auf eine andere nicht so angenehme Sache hin. «Ich rate Ihnen, sofort Ihren Arzt zu befragen», sagte er. «Ich denke nicht, dass Ihr Befinden auf Ihre Augen zurückzuführen ist, sondern viel wahrscheinlicher auf Ihre Nieren.» Der Arzt äusserte sich kurz und bündig: «Chronische Nierenentzündung ist ein gefährlicher Zustand. Wenn Sie sich immer müde fühlen, warum kamen Sie nicht früher zu einer Untersuchung zu mir?»

Frau Schneider besorgte sich die Pillen, welche die wohlmeinende, aber unkundige Freundin ihr empfahl. Als sie jedoch eines Tages in Ohnmacht fiel, ging ihr Mann mit ihr zum Arzt. «Muss ich mir meine Gallenblase herausnehmen lassen?», erkundigte sie sich ängstlich. «Gallenblase? Was veranlasst Sie dazu anzunehmen, dass Sie Gallenblasenstörungen haben?», fragte er. «O, es zeigen sich bei mir all die Symptome dafür», erwiderte Frau Schneider, «nämlich die hässliche blassgelbe Gesichtsfarbe, Leibschmerzen und...» «Dies sind auch alles allgemeine Anzeichen von bösartiger Blutarmut», entgegnete der Arzt. «Schwester, machen Sie eine Blutprobe und treffen Sie die nötigen Vorbereitungen, so dass ich die roten Blutkörperchen von Frau Schneider untersuchen kann.» Kurze Zeit darnach sagte der Arzt: «Wie ich vermutete, leiden Sie an bösartiger Blutarmut — das Hämoglobin ist herunter auf 56, und die roten Blutkörperchen sind typisch für diesen Zustand. Warum liessen Sie die Sache so lange anstehen?»

Bei Ruth Meyer war das Ergebnis ein freudigeres. Eines Tages erhielt sie Besuch von einer Verwandten, einer diplomierten Kranken-